



GOVERNEMENT
DU QUÉBEC

MINISTÈRE
DES AFFAIRES
CULTURELLES

MUSÉE
CONTEMPORAIN

CITÉ DU HAVRE
MONTREAL, QUÉ.
H3C 3R4

COMMUNIQUE

RETROSPECTIVE DE L'OEUVRE GRAVE D'ALBERT DUMOUCHEL

La gravure au Québec jouit maintenant d'une faveur populaire qui n'avait été réservée jusqu'aux années soixante qu'à l'artisanat. Nous ne pouvons retracer l'évolution de l'art de l'estampe au Québec sans reconnaître à Albert Dumouchel une place prépondérante dans la formation d'une école de jeunes graveurs qui a redonné à cet art un souffle de vie.

Depuis la mort subite d'Albert Dumouchel, survenue le 11 janvier 1971, beaucoup a été dit sur l'homme, sa personnalité, sa culture mais jusqu'à ce jour son oeuvre demeurait méconnu.

C'est au Musée d'art contemporain que revient l'initiative de présenter une première fois, une "Rétrospective de l'oeuvre gravé d'Albert Dumouchel" qui se tiendra du 10 octobre au 10 novembre 1974. Les oeuvres regroupées (118) pour cette

. / 2

occasion couvrent une période s'étendant sur une trentaine d'années de travail de l'artiste. Nous avons enfin la possibilité d'apprécier le métier et l'art de celui qui fut qualifié par plusieurs de "Père de la gravure québécoise".

Albert Dumouchel se défendait

d'être un spécialiste, il avouait être un autodidacte et que "son métier il l'avait dans le sang". L'exposition nous révèle au contraire une grande assurance dans l'exploitation des différentes techniques de la gravure qui nous fait comprendre pourquoi il a fait école.

Albert Dumouchel a appris

auprès de James Lowe à Valleyfield vers 1941, les rudiments des techniques de l'eau-forte, de la taille-douce, de la sérigraphie ainsi que de la lithographie sur métal. Une "piéta" gravée sur plexiglas témoigne de cette période d'initiation aux métiers de la gravure et de découverte des difficultés de la composition de l'image.

De 1942 à 1960 alors qu'il est

enseignant à l'Ecole des Arts Graphiques, il met en branle, au côté d'Authur Gladu professeur de typographie, des projets collectifs qui donnent lieu à la création des Cahiers des Arts graphiques et du journal "Impressions". Ces publications deviennent des précédents dans le domaine de l'édition d'art au Québec. Par son influence, il fait naître les talents de ceux qui deviendront les graveurs de la première génération.

Boursier de l'Unesco en 1955,

il fréquentera les ateliers de Desjobert et de Leblanc à Paris, il y perfectionne les techniques de l'eau-forte et de la lithographie. Dumouchel conservera une prédilection pour la lithographie qui est plus directe et plus souple que les autres procédés. Nous comptons au moins une cinquantaine de lithographies dans l'exposition.

A cette époque, les eaux-

fortes comme "Le poisson" (1957), démontrent que l'artiste contrôle avec raffinement les passages de la plaque de métal dans le bain d'acide. Manieur habile du burin

et de la pointe-sèche, il maîtrise aussi la technique si élaborée de l'aquatinte par laquelle il obtient les noirs profonds et veloutés de "Pavillons dans la nuit" de 1958.

Incapable de dissocier la pédagogie de son art, il avoue que ses rapports avec les étudiants le stimulent, que certains l'ont même influencé au cours de son enseignement à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal de 1960 à 1969. C'est autour de 1964 d'ailleurs, qu'il abandonne le lyrisme abstrait dont "Paysage Monténégrin" (1963) est un exemple et qu'il revient à la figuration. Il dit qu'il est "tanné" de l'art intellectualisant et que l'art "pop" l'intéresse. Il empruntera des sujets à l'album de famille quelque peu jauni ou encore à l'estampe japonaise dont il tire des thèmes érotiques pour de grands bois gravés, qui seront imprimés sur papier de riz comme "Viens, rentrons Honorine" 1968.

A la vue de ses estampes, nous sentons que peu de techniques gardaient un mystère pour lui, il dominait complètement tous les métiers "nobles" de la gravure. Il n'hésitait pas à imprimer le bois de fil à la japonaise ou à reprendre un procédé employé dans le passé.

Dans l'"Etreinte" (1970), un bois gravé, l'impression a été rehaussée d'une poudre d'or comme Toulouse Lautrec l'avait fait pour la série de lithographies intitulée "La Lofe Fuller aux Folies-Bergères" en 1893. Les dernières oeuvres traitent de l'amour en gage de son ultime message.

La rétrospective de l'oeuvre gravé d'Albert Dumouchel met en lumière le travail d'un artiste qui a été incontestablement un "maître" de l'art de l'estampe au Québec. Attendue de tous, cette exposition constituera sûrement un évènement dans l'art québécois.

OCTOBRE 1974